

si étroite qu'on n'y entre qu'en se traînant : elle consiste dans une simple peau sèche suspendue. Ces sauvages m'ont paru très pauvres et très misérables ; la plupart se trouvaient à pied. La veille de notre rencontre , les *Ottos* leur avaient volé vingt-cinq chevaux. Ils m'exprimèrent un ardent désir d'avoir une mission de nos Pères parmi eux.

A mesure que nous avançons vers l'ouest , nous traversons des côtes élevées , qui nous donnaient de temps en temps des vues étendues et fort belles. La grande plaine était parsemée de hautes futaies ; on y voyait surtout le *waggère-roussé*, ou la fleur du cotonnier, plante qui abonde dans ces parages et dont les Indiens se nourrissent. Elle se trouve sur le bord d'une rivière qui porte le même nom et qui se jette dans le Kansas ; ces deux rivières ont de riches et fertiles bas fonds et sont bien boisées. Tout le sommet de la grande côte est rempli de pétrifications. La surface de la terre, dans une partie considérable de cette région , est couverte de grosses pierres plates , grisâtres et jaunes , confusément arrangées comme si elles étaient sorties du sein de la terre par quelque agitation souterraine.

Je n'étais encore que depuis six jours dans le pays sauvage lorsque je me sentis accablé par la fièvre intermittente, avec les frissons qui précèdent d'ordinaire les accès de chaleur. Cette fièvre ne m'a quitté que sur la Roche-Jaune, à mon retour des Montagnes. Il me serait impossible de vous donner une idée de mon accablement. Mes amis me conseillaient de revenir sur mes pas ; mais le désir de voir les nations des Montagnes l'emporta sur toutes les bonnes raisons qu'ils purent me donner. Je suivis donc la caravane de mon mieux , me tenant à cheval aussi longtemps que j'en avais la force ; et j'allai ensuite me coucher dans un chariot, sur des caisses où j'étais ballotté comme un malheureux ; car souvent il nous fallait traverser des ravins profonds et à pic , qui me mettaient dans les positions les plus singu-